

[Texte]

feel on the defensive and feel angry. Yet one of the things I hope very much this task force will do by being as public as possible is help Canadians realize that our whole society has changed, that to be a working mother is the norm now. Way over 50% of two-parent families have working mothers and working parents. You are caught in the process of change, because a lot of society has not caught up with that.

I wondered if you had any suggestions about what we can be doing—well, you are doing part of it—to help society change so that we do not make women feel guilty, and really make women feel that they have choices, both from the point of view of society's attitudes and also financially of course.

Mrs. Anne Nicholson: Well it is a really difficult question; I wanted to address it, but I just could not. What I feel is that... Well, employers have to assume that men have the right to leave work to care for their children as well, and that this is important, important enough not to say I do not want him working because he has small children, just the way sometimes they will say that we do not want to hire her because she may be leaving to have a baby soon, or her children are probably at the age where they are going to have mumps and measles and she will not be here. I think the whole attitude has to be that every individual has these responsibilities and that they are not specifically relegated to women or men.

Ms Mitchell: I do not know whether you have had a chance to look at any of the Katie Cooke task force recommendations, but I am wondering if you have any comments on parental leave, which is something they investigated in some depth. Again, once you are in the workforce it seems to me that is the other thing we have to really look at if there is going to be a choice here.

Mrs. Anne Nicholson: I have not spent a lot of time thinking about that. I work in a very small company, and it would be very difficult for that company to pay someone while on leave for any length of time; it may just pull the company right under. So I really have a hard time addressing that, but I realize that in the large firms you get in Upper Canada that kind of thing could be provided for. I just have trouble applying it to my own situation.

Ms Mitchell: The other thing is about the role of fathers in sharing parenting. I do not want to put your husband on the spot, but it sounds like he is a bit more progressive than some fathers might be, in the fact that he accepts your need—and not only your need financially, but your need emotionally—to have a career as well as to be a parent that cares about good care for her children.

Mrs. Anne Nicholson: Did you want...?

Ms Mitchell: I guess I do not know what my question is, but I just... Is there a message there for fathers, I guess is what I am saying.

[Traduction]

mères qui travaillent à l'extérieur de la maison se sentent coupables, fâchées et sur la défensive. J'espère fortement qu'une des réalisations qui découlera de la nature publique de notre Comité sera de sensibiliser les Canadiens au fait que la société entière a évolué, et que la norme actuelle c'est que les mères de famille travaillent. Les deux parents travaillent dans beaucoup plus de 50 p. 100 des familles biparentales. Nous sommes en pleine évolution, et beaucoup de personnes ne sont pas conscientes des changements qui ont eu lieu.

Je me demande si vous avez des suggestions à nous faire qui visent à encourager la société à changer d'attitude. Vous participez vous-même à ce processus. Il s'agit de faire en sorte que les femmes ne se sentent pas coupables, et qu'elles estiment qu'elles ont vraiment des options, tant sociales que financières.

Mme Anne Nicholson: C'est une question très difficile dont je voulais parler, mais je n'ai pas pu le faire. J'estime que les employeurs doivent savoir que les hommes ont également le droit de quitter leur travail pour s'occuper de leurs enfants. Il faut que les employeurs comprennent que c'est quelque chose d'important, et qu'ils ne peuvent pas ne pas embaucher un homme parce qu'il a de petits enfants. De la même façon, certains employeurs décident de ne pas embaucher une femme car ils estiment qu'elle va bientôt avoir un enfant, ou que ses enfants vont probablement contracter les oreillons ou la rougeole bientôt et qu'elle sera donc absente. À mon avis, l'attitude de la société devrait être la suivante. Ces responsabilités incombent à tout le monde, et non pas uniquement aux hommes ni aux femmes.

Mme Mitchell: Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'examiner les recommandations faites par le groupe de travail présidé par M^{me} Katie Cooke. Je me demande si vous avez des commentaires sur le congé parental, qui y est examiné de façon détaillée. À mon avis, il s'agit d'un facteur très important pour tous ceux qui entrent au marché du travail.

Mme Anne Nicholson: Je n'ai pas réfléchi longuement à la question. Je travaille pour une très petite entreprise, et il lui serait très difficile de payer le salaire de quelqu'un en congé parental; cela entraînerait peut-être la faillite de l'entreprise. J'ai donc beaucoup de mal à parler de la question. Cependant, je sais que dans les grandes sociétés qui se trouvent au Canada central, il pourrait y avoir quelque chose de ce genre. J'ai du mal à l'appliquer à mon propre cas.

Mme Mitchell: L'autre question que je voulais soulever porte sur le rôle des pères. Je ne veux pas embarrasser votre mari, mais j'ai l'impression qu'il est un peu plus progressiste que certains pères. Il accepte qu'il vous est nécessaire—non seulement du point de vue financier, mais également du point de vue émotionnel, d'avoir une carrière tout en étant un parent qui s'inquiète de la qualité des soins que reçoivent ses enfants.

Mme Anne Nicholson: Voulez-vous que...?

Mme Mitchell: Je ne sais pas exactement quelle était la question que je voulais vous poser. Je voulais tout simplement savoir s'il y a là un message qu'il faut transmettre aux pères.